

## Communiqué de presse

---

# L'exposition *Sauvages nudités. Peindre le Grand Nord (François-Auguste Biard, Peder Balke et Anna-Eva Bergman)* ouvrira ses portes le 7 juin prochain au Château de Fontainebleau



### Info pratiques

#### Communication et relations presse

##### Institut national d'histoire de l'art

Marie-Laure Moreau

Directrice de la communication

[marie-laure.moreau@inha.fr](mailto:marie-laure.moreau@inha.fr)

+33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau

Chargée de communication et

des relations presse

[anne-gaelle.plumejeau@inha.fr](mailto:anne-gaelle.plumejeau@inha.fr)

+33 (0)1 47 03 79 01

Anna-Eva Bergman, N°8-1972 *Horizon avec terre ocre*, 1972, acrylique et feuille de métal sur panneau de bois contreplaqué, 37,5 x 20,5 cm, Fondation Hartung Bergman, Antibes © Fondation Hartung Bergman

À l'occasion de la 9<sup>ème</sup> édition du Festival de l'Histoire de l'art, l'INHA organise au Château de Fontainebleau l'exposition *Sauvages nudités. Peindre le Nord (François-Auguste Biard, Peder Balke et Anna-Eva Bergman)*, dont le commissariat est assuré par Éric de Chassey.

« J'ai trouvé un intérêt particulier à parcourir le Nordland et le Finnmark (...), là où les îles, les rochers et les écueils avec leurs sauvages nudités, en conflit avec la mer, étonnent au même degré le studieux peintre et le voyageur épouvanté. ». « Sauvages nudités » : c'est ainsi que le peintre Peder Balke (1804-1887) décrit le paysage qu'il découvre du Grand Nord lors d'une expédition scientifique dans une lettre adressée à Louis-Philippe en 1847. Pour la première fois les œuvres de deux peintres norvégiens et d'un artiste français dont l'art, à un siècle de distance, fut marqué par leur expérience du Cap Nord seront mises en regard : François-Auguste Biard (1799-1882), Peder Balke (1804-1887) et Anna-Eva Bergman (1909-1987).

## Un dialogue fécond

Au travers de l'exposition, il s'agit de rendre compte de l'interprétation d'un paysage, de sa lumière, de sa palette chromatique, de ses lignes d'horizon et des phénomènes naturels qui lui sont propres : celui du Grand Nord, par des peintres dont le travail original a su entrer en résonance avec celui des uns et des autres. Peder Balke fut en 1832 l'un des tout premiers artistes à effectuer un voyage dans le Finnmark (la partie la plus septentrionale de l'Europe), puis c'est au tour de François-Auguste Biard qui s'y rend en 1839 dans le cadre d'une mission ethnographique. Enfin, Anna-Eva Bergman, fit par deux fois un voyage similaire, d'abord en 1950, puis en 1964. Peder Balke et Anna-Eva Bergman en rapportèrent tous deux des impressions décisives, qui laissèrent leur marque dans l'ensemble de leur œuvre postérieure, notamment en brouillant les frontières de la figuration et de l'abstraction. L'exposition confronte des œuvres de Peder Balke prêtées par le musée du Louvre et des collectionneurs privés, norvégiens et français, aux grandes toiles et lithographies d'Anna-Eva Bergman provenant de la Fondation Hartung, de collections particulières et de la Galerie Jérôme Poggi, ainsi que des œuvres significatives de François-Auguste Biard.

Pour chacun d'entre eux, leur expérience concrète s'est concentrée sur le romantisme des paysages désolés caractéristiques de cette région, où se mêlent la montagne et la mer, dans la lumière si particulière du soleil de minuit (en été) et des aurores boréales (en automne et en hiver), qui atténue dramatiquement la vivacité des couleurs. Cette expérience les ont conforté dans une pratique expérimentale marquée par l'utilisation de techniques originales (les grattages pour Balke, l'usage de la feuille d'or, de cuivre ou d'argent pour Bergman) qui ont sans doute empêché leur pleine reconnaissance de leur vivant mais contribuent aujourd'hui à un intérêt renouvelé pour leurs œuvres.

## François-Auguste Biard

Critiqué par Charles Baudelaire lors du Salon de 1846, ce peintre d'histoire et du sublime (au sens poétique du terme) évoque davantage Caspar David Friedrich et la peinture romantique allemande dans sa représentation d'une nature démesurée, violente et sans pitié pour l'Homme. Il s'applique toutefois à représenter des vérités ethnographiques lors d'expéditions auxquelles il participe. Il avait peint vers 1839 un paysage du Grand Nord d'après récit avant de s'y rendre la même année. Ses œuvres : *Embarcation attaquée par des ours blancs* (peinte avant le voyage) ou encore *l'Arrivée à l'Île aux Ours* étaient encore toutes empreintes d'une exagération romantique. C'est avec le panorama qu'il peint entre 1851 et 1861 pour le vestibule du cabinet de Minéralogie du Muséum d'histoire naturelle qu'il montre son ambition de contribuer à une description plus fidèle des régions polaires, de rendre compte de la lumière et ses couleurs si particulières.

## Peder Balke

De son voyage, Peder Balke a tiré des vues réalistes qui lui ont permis de trouver une place singulière, quoique difficile, au sein du romantisme nordique. Il y met à profit les leçons tirées de sa fréquentation des œuvres de Caspar David Friedrich. C'est dans cette veine que se situent les grandes marines des années 1840-1850 ainsi que les huiles sur carton aujourd'hui conservées au Louvre, qui représentent divers paysages norvégiens, le plus souvent sans présence humaine. Après avoir renoncé à faire une carrière officielle, à partir de la fin des années 1850, il se détache de la fidélité au motif réaliste pour réaliser des œuvres, souvent de dimensions modestes, voire miniatures, qui combinent, dans une atmosphère onirique venant sans doute de la lumière si spécifique, un nombre limité de sujets : les vagues, des bateaux dans la mer, l'aurore boréale, des montagnes et des rochers. Il y utilise des procédés picturaux qui témoignent d'un abandon des méthodes traditionnels de l'imitation au profit d'expériences avec la matière : il recouvre ses surfaces d'une ou plusieurs couches de peinture monochrome, puis procède par soustraction afin d'y faire apparaître ses sujets, avec une tendance à structurer ses compositions par la répétition de lignes parallèles. Ses œuvres tardives (1855-1880), en particulier une série de très petites peintures en noir et blanc sur des panneaux de bois, où il couvre le panneau d'un solide apprêt blanc puis en recouvre celui-ci de noir avant d'y tracer des motifs par enlèvement pour révéler le blanc premier, sont des œuvres qui constituent l'un de ses apports les plus singuliers à l'histoire de l'art.



Peder Balke, *Vue du Cap Nord (Norvège)*, huile sur carton, v. 1847, 50 x 67 cm, Paris, Musée du Louvre © Musée du Louvre/A. Dequier - M. Bard

## Anna-Eva Bergman

Pour Anna-Eva Bergman, le premier effet de son voyage de 1950 est de donner naissance à des œuvres presque abstraites, où un réseau de lignes dynamiques se superpose à quelques motifs figuratifs simplifiés (rochers aigus, barques) dans une lumière qui atténue les contrastes de couleurs, avant que ses compositions se simplifient en une forme plus ou moins opaque sur un fond, évoquant notamment, d'une façon générique qui confine à l'abstraction, le surgissement d'une montagne au milieu de la mer ou de la brume, ou le phénomène de l'aurore boréale. Le second voyage septentrional (où elle est accompagnée de son mari Hans Hartung), en 1964, dont elle rapporte près de mille photographies, suscite de nouveaux motifs, qui ne séparent plus un fond et une forme mais découpent la surface en bandes qui correspondent à l'expérience dont elle rendra compte à la fin de sa vie : « Il n'existait pas de nuit et les paysages avaient un aspect magique. » Comme l'avait fait Peder Balke au siècle précédent (et sans qu'elle ait elle-même apparemment revendiqué cette filiation), elle intervient fréquemment par des grattages sur les surfaces ainsi constituées, révélant ainsi par zones la couleur métallique qu'elle a préalablement recouverte de peinture, voire fragmentant les aplats métalliques. Comme lui aussi, elle a très tôt restreint sa palette, qu'elle limite souvent à un contraste simple de deux tons (l'un pouvant être métallique), ainsi que ses compositions, souvent faites de zones horizontales, parfois strictement parallèles et évoquant alors un horizon ou la confusion de plusieurs horizons, comme ceux que créent la lumière boréale sur la mer. Dans les années 1970-1980, le choix de créer des séries entières de « mini-peintures », quoique sans exclusive, apparaît également comme un écho à celles peintes par Peder Balke exactement un siècle plus tôt, tandis que ses tableaux de grand format prennent un caractère de plus en plus épuré.

*« C'est du Finnmark et du Nord de la Norvège que je rêve. Leur lumière me met en extase. Elle se présente par couches et donne une impression d'espaces différents en même temps très très près et très très loin. On a l'impression d'une couche d'air entre chaque rayon de lumière et ce sont ces couches d'air qui créent la perspective. C'est magique. »*

Extrait d'un entretien d'Anna-Eva Bergman, 1979

Cette exposition est réalisée grâce au soutien de la Fondation Hartung Bergman et en collaboration avec le Nordic Institute of Art et le Château de Fontainebleau.

Tables-rondes à retrouver pendant le Festival de l'Histoire de l'Art autour de l'exposition.  
Peindre le Grand Nord

Conversations autour de Peder Balke  
Éric de Chassey (INHA), Knut Ljøgodt  
(Nordic Institute of Art), Christopher Riopelle  
(National Gallery de Londres)

**Vendredi 7 juin, de 13H30 à 15H**

**Hôtel Aigle noir**

**Salon Murat**

bilingue, traduction simultanée

**Sauvages nudités. Peindre le Grand Nord  
Autour d'Anna-Eva Bergman**

Éric de Chassey (INHA), Thomas Schlessler  
(Fondation Hartung-Bergman), Pierre Wat  
(université Paris 1 Panthéon- Sorbonne)

**Samedi 8 juin, de 16 h à 17 h 30**

**Château de Fontainebleau**

**Chapelle de la Trinité**

**En quête du Grand Nord.**

**L'invention du paysage nordique**

**au XIX<sup>e</sup> siècle**

Adèle Akamatsu (université de Tours), Thierry  
Laugée (Centre André Chastel), Knut Ljøgodt  
(Nordic Institute of Art), France Nerlich (INHA),  
Carl-Johan Olsson (Nationalmuseum, Stockholm)

**Vendredi 7 juin, de 15H30 à 17H**

**Château de Fontainebleau**

**Quartier Henri IV**

en anglais, traduction simultanée

---

**Institut national d'histoire de l'art**  
**6 rue des Petits-Champs**  
**ou 2 rue Vivienne**  
**75002 Paris**

**[www.inha.fr](http://www.inha.fr)**